

Nous entrâmes dans Bonn et nos pioupious demandaient aux Boches, hon-
teux, qui les regardaient défilér: "Nach Paris". "Est-ce la route pour Paris?"
Nous marchions vers Berlin.

* * *

Mesdames et messieurs, je vous demandais au commencement de cette
causerie la permission d'évoquer d'abord le souvenir de nos morts glorieux. Je
veux qu'ils aient aussi ma dernière pensée et la vôtre. Ces héros, je voudrais
prononcer tous leurs noms, je voudrais vous dire leur fin admirable et la générosité
avec laquelle ils ont donné leur vie pour la patrie. Comme j'eusse été heureux
de ne vous parler, ce soir, que de ces chers disparus, de mon bon ami Beaubien,
le premier officier québécois mort au champ d'honneur, de Bauset, de Roy, de Le-
febvre, de Brosseau, de de Varennes, de Sylvestre, de Binet, de tous les autres. (*)
Ne les pleurons pas, nous leur devons la victoire et ils sont entrés dans l'immor-
talité.

Il en est deux, cependant, pour qui je garde mon dernier hommage, ce sont
nos deux grands héros, le lieutenant Brillant et le sergent Keable, qui, par leur
bravoure presque surhumaine, ont mérité la plus belle décoration de l'armée
anglaise, la Croix Victoria. Il n'y a pas eu, dans cette guerre, de plus braves
soldats.

Laissez-moi vous rappeler brièvement leurs magnifiques faits d'armes:

Brillant, blessé trois fois dans la même journée, refusa d'écouter les conseils
de ses soldats qui le suppliaient de retourner en arrière et de leur laisser achever
tout seuls la besogne qu'il avait si bien commencée, et il eut encore le courage,
avec une jambe qui ne pouvait plus le supporter, de charger un canon boche
et de tuer, de sa propre main, les artilleurs ennemis qui entouraient la pièce.

Keable, les deux jambes coupées, resta accroché à sa mitrailleuse, extermina
quelques-uns des Allemands qui marchaient sur nos positions. Épuisé, au bout
de son sang, il se jeta devant sa tranchée, comme s'il eut voulu en boucher l'entrée,
avec son corps mutilé, de héros.

* * *

Voulez-vous me permettre de vous dire que je crois qu'il y a un moyen pra-
tique d'honorer tous nos héros de la grande guerre? D'autres l'ont dit avant
moi, mais on ne le dira jamais assez: aidons de toutes nos forces les soldats, qui
ont défendu la patrie pendant ces longues années, à se créer un avenir et à con-
tinuer de servir leur pays, chez nous, aussi bien qu'ils l'ont servi sur les champs
de bataille.

Mesdames et messieurs, je vous remercie de m'avoir écouté pendant si long-
temps. Ma première causerie est finie et je crois bien que ce sera ma dernière.
Je suis confus de ma première capitulation. Je vous le répète, car il semble que
j'ai été plus long que la grande guerre, dont je ne vous ai donné pourtant que
de petits souvenirs

(*) — Voir le tableau d'honneur, publié au commencement de cette brochure.

